

IV  CINÉMA À L'AFFICHE

## LES DEUX FONT LA PEUR

**TRANSITION** Amitié adolescente dans le Tbilissi viriloïde post-URSS.

**EKA ET NATIA, CHRONIQUE D'UNE JEUNESSE GÉORGIENNE**  
de **NANA EKYTIMISHVILI**  
et **SIMON GROß** avec Lika Babluani, Mariam Bokeria... 1h 42.

A Tbilissi, dans la Géorgie indépendante née après l'effondrement de l'URSS, Eka et Natia sont deux adolescentes (plus ou moins 14 ans) qui se faufilent dans les ruines de leur pays : ruines morales autant que sociales et politiques, le repère du «civisme» soviétique s'étant totalement évaporé sans que les «valeurs» du capitalisme occidental aient encore pris le relais.

**Potacheries.** Cette débâcle est filmée de front, aussi bien dans l'intimité des familles (où la violence domestique naît de la violence sociale) que dans la zone publique. A l'école que fréquentent les deux gamines, l'autorité des profs s'effrite sous les coups de potacheries de plus en plus contestatrices. Dans la rue, une seule scène de queue devant une boulangerie dit tout : la disette de l'époque, la docilité terrorisée des pauvres gens mais aussi le système des privilèges sociaux et de la corruption institutionnalisée (ce sont deux soldats en armes qui



Des amies câlines. PHOTO ARIZONA DISTRIBUTION

grillent la file d'attente et n'ont même pas besoin de menacer pour être servi les premiers). La grande et belle affaire du film, c'est l'amitié romanesque qui lie Eta et Natia. Leur alliance, faite pour beaucoup de fous rires et de tocales de leur âge, est surtout un front du refus. Si la liberté retrouvée fut la grande avancée de la Géorgie au début des années 90, l'émancipation des femmes, a fortiori des filles, n'était apparemment pas à l'ordre du jour. Père essentiellement autoritaire, gamins

de rues prompts à insulter les filles, voire à les caillasser, jeunes adultes viriloïdes qui considèrent la femme comme une entité strictement animale (à prendre ou à laisser). De fait, une des gamines est une sorte d'esclave domestique à peine volontaire. Et l'autre finira en poupée de salon dès lors qu'un voyou, guère plus âgé qu'elle, aura décrété comme on viole qu'elle sera son épouse.

**Parabole.** La poisse. N'était une affaire de revolver mystérieux qui circule entre les deux

filles. La révolte arrivera, pas moins violente que la violence qu'elles subissent. Mais pas forcément dans les paroles et les actes de celle qu'on imaginait la plus affranchie. Au service de cette parabole pour une Géorgie toujours en chantier, une image somptueuse, signée Oleg Mutu, et surtout deux merveilles de d'actrices débutantes recrutées à Tbilissi : Lika Babluani (Eta) et Mariam Bokeria (Natia). Leur grâce est d'être belles et rebelles, comme si de rien n'était.

**GÉRARD LEFORT**